Zeitschrift: Badener Neujahrsblätter

Herausgeber: Literarische Gesellschaft Baden; Vereinigung für Heimatkunde des Bezirks Baden

Band: 52 (1977)

Artikel: Baden im Spiegel seiner Gäste

Autor: Münzel, U.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-323894

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Baden im Spiegel seiner Gäste

Michel de Montaigne

Michel de Montaigne (1533–1592), der berühmte Verfasser der «Essays», braucht nicht besonders vorgestellt zu werden. Weniger bekannt ist sein Reisetagebuch, in welchem auch die Tage vom 2.–7. Oktober 1581 figurieren, während derer er in Baden weilte. Er war ein sehr aufmerksamer und kritischer Beobachter, sowohl im positiven als auch negativen Sinn. Seine Ausführungen gehören zu den bemerkenswertesten, die je über Baden gemacht wurden, besonders auch was seine Trinkkur mit dem Badener Thermalwasser anbetrifft.
Bibliographie: Michel de Montaigne: Journal du voyage en Italie, par la Suisse et l'Allemagne, 1580/81.
Abgedruckt in B. Fricker: Anthologia ex thermis Badensibus, Aarau 1883, S. 47–54. *U. Münzel*

Bade, 4 lieues, petite ville et un bourg à part où sont les beings. C'est une ville catholique sous la protection des huit cantons de Souisses, en laquelle il s'est faict plusieurs grandes assemblées de princes. Nous ne logeames pas en la ville, mais audit bourg qui est tout au bas de la montaigne le long d'une riviere, ou un torrent plustot nommé *Limaq,* qui vient du lac de Zuric. Il y a deux ou trois beings publiques decouvers, de quoi il n'y que les pauvres gens qui se servent. Les autres en fort grand nombre sont enclos dans les maisons, et les divise ton et depart en plusieurs petites cellules particulieres, closes et ouvertes qu'on loue avec les chambres: lesdites cellules les plus delicates et mieux accommodées qu'il est possible, y attirant des veines d'eau chaude pour chacun being. Les logis très magnifiques. En celui où nous logeames, il s'est veu pour un jour trois cens bouches à nourrir. Il y avoit encore grand compaignie, quand nous y estions, et bien cent septante licts qui servoint aux hostes qui y estoint. Il y a dix sept poiles et onze cuisines, et en un logis voisin du nostre, cinquante chambres meublées. Les murailles des logis sont toutes revestues d'escussons des gentils hommes qui y ont logé. La ville est au haut audessus de la croupe, petite et très belle comme elles sont quasi toutes en cette contrée. Car outre ce qu'ils font leurs rues plus larges

et ouvertes que les nostres, les places plus amples, et tant de fenestrages richement vitrés par tout, ils ont telle coutume de peindre quasi toutes les maisons par le dehors, et les chargent de desvises qui rendent un très plesant prospect: outre ce que il ny a nulle ville où il ny coule plusieurs ruisseans de fonteines, qui sont eslevées richemant par les carrefours, ou en bois ou en pierre. Cela faict parétre leurs villes beaucoup plus belles que les Françoises. L'eau des beings rend un odeur de soufre à la mode d'*Aigues caudes*[1] et autres. La chaleur en est moderée comme de *Barbotan*[2] ou Aigues caudes, et les beings à cette cause fort dous et plesans. Qui aura à conduire des dames qui se veuillent beingner avec respect et delicatesse, il les peut mener là; car elles sont aussi seules au bein, qui samble un très riche cabinet, cler, vitré, tout autour revetu de lambris peint, et planché très propremant; à tout des sieges et des petites table pour lire ou jouer si on veut etant dans le bein. Celui qui se beingne, vuide et reçoit autant d'eau qu'il lui plaict; et a-t'-on les chambres voisines chacune de son bein, les proumenoers beaus le long de la riviere, outre les artificiels d'aucunes galeries. Ces beings sont assis en un vallon commandé par les costés de hautes montaignes, mais toutefois pour la pluspart fertiles et cultivées. L'eau au boire est un peu fade et molle, come une eau battue, et quant au goust elle sent au souffre; elle a je ne scay quelle picure de salure. Son usage à ceus du pais est principalement pour ce being, dans lequel ils se font corneter et seigner si fort, que j'ai veu les deux beings publicques parfois qui sembloint estre de pur sang. Ceus qui en boivent à leur coutume, c'est un verre ou deux pour le plus. On y arrête ordinairement cinq ou six sepmaines, et quasi tout le long de l'esté ils sont fréquentés. Nulle autre nation ne s'en ayde, ou fort peu que l'Allemande; mais ils y viennent à fort grandes foules. L'usage en est fort antien, et duquel Tacitus faict mantion;[3] il en chercha tant qu'il peut la maistresse source et n'en peut rien apprendre;[4] mais de ce qu'il samble, elles sont toutes fort basses et au niveau quasi de la riviere. Elle est moins nette que les autres eaus que nous avons veu ailleurs, et charrie en la puisant certene petites filandres fort menues. Elle n'a point ces petites etincelures qu'on voit briller dans les autres eaus souffrées, quand on les reçoit dans le verre, et comme dit le seigr. Maldonat, qu'ont celles de Spa. M. de Montaigne en beut lendemain que nous fumes arrivés, qui fut lundi matin, sept petits verres qui revenoint une grosse chopine de sa maison; landemein cinq grands verres qui revenoint

[1] Eaux Thermales sur la montagne d'Ossau en Bearn.
[2] Eaux Thermales dans le comté d'Armagnac.
[3] Histor. L. I. no. 67. *Locus amaeno salubrium aquarum usu frequens.*
[4] Je ne sçai où l'Ecrivain a pris cela.

à dix de ces petits; et pouvoint faire une pinte. Ce mesme mardy à l'heure de neuf heures du matin, pendant que les autres disnoint, il se mit dans le bein, et y sua depuis en estre sorty bien fort dans le lit. Il ny arresta qu'une demy heure; car ceus du païs qui y sont tout le long du jour à jouer et à boire, ne sont dans l'eau que jusqu'aus reins; lui si tenoit engagé jusques au col, estandu le long de son bein. Et ce jour partit du bein un seigneur Souisse, fort bon serviteur de nostre couronne, qui avait fort entretenu M. de Montaigne tout le jour precedent des affaires du païs de Souisse, et lui montra une lettre que l'ambassadeur de France, fils du président du Harlay (*Achilles)* lui escrivoit de Solurre[5] où il se tient, lui recommandant le service du roi pendant son *absence,* estant mandé par la Reine[6] de l'aller trouver à Lion et de s'opposer aus desseins d'Espaigne et de Savoïe. Le Duc de Savoïe qui venoit de deceder[7], avoit faict alliance il y avoit un an ou deux avec aucuns cantons, à quoy le Roy avoit ouvertement résisté, allégant que lui estant desja obligés, ils ne pouvoint recevoir nulles nouvelles obligations, sans son interest: ce que aucuns des cantons avoint gousté, mesme par le moyen dudit Sr Souisse, et avoint refusé cette alliance. Ils reçoivent à la vérité le nom du Roy en tous ces quartiers là, avec reverence et amitié, et nous y font toutes les courtoysies qu'il est possible. Les Espaignols y sont mal. Le trein de ce Souisse estoit 4 chevaux. Son fils qui est des-ja pensionnere du Roy, comme le pere, sur l'un, un valet sur l'autre, une fille grande et belle sur un autre, avec une housse de drap et planchette à la françoyse, une male en croppe et un bonnet à l'arçon, sans aucune fame avec elle; et si estoint à deux grandes journées de leur retrete, qui est une ville où ledit sieur est gouverneur. Le bon homme sur le quatriesme. Les vestemans ordinaires des fames me samblent aussi propres que les nostres, mesme l'acoustremant de teste qui est un bonnet à la cognarde ayant un rebras par derriere et par devant, sur le front un petit avancement: cela est anrichi tout au tour de flocs de soye ou de bords de forrures; le poil naturel leur pand par derriere tout cordonné. Si vous leur ostés ce bonnet par jeu; car il ne tient non plus que les nostres, elles ne s'en offencent pas, et voiés leur teste toute à nud. Les plus jeunes, au lieu de bonnet, portent des guirlandes sulemant sur la teste. Elles n'ont pas grande difference de vestemens, pour distinguer leurs conditions. On les salue en baisant la main et offrant à toucher la leur. Autremant, si en passant vous leur faites des bonnetades et inclinations, la pluspart se tiennent plantées sans aucun mouvemant, et est leur façon antienne.

[5] Soleure.
[6] La Reine Mere, *Catherine de Médicis.*
[7] *Emanuel-Philibert,* mort le 30 Août 1580.

Aucunes baissent un peu la teste, pour vous resaluer. Ce sont communement belles fammes, grandes et blanches. C'est une très bonne nation mesmes à ceus qui se conforment à eux. M. de Montaigne, pour assayer tout à faict la diversité des meurs et façons, se laissoit partout servir à la mode de chaque païs, quelque difficulté qu'il y trouvat. Toutefois en Souisse il disoit qu'il n'en souffroit nulle, que de n'avoir à table qu'un petit drapeau d'un demy pied pour serviette, et le mesme drapeau, les Souisses ne le deplient pas sulemant en leur disner, et si ont force sauces et plusieurs diversité de portages; mais ils servent tousjours autant de ceuillieres de bois, manchées d'argent, come il y a d'homes. Et jamais Souisse n'est sans cousteau, duquel ils prennent toutes choses et ne mettent guiere la main au plat. Quasi toutes leurs villes portent au dessus des armes particuliers de la ville, celes de l'Empereur et de la maison d'Austriche; aussi la pluspart ont esté demambrées dudit archiduché par les mauvais mesnagiers de cette maison. Ils disent là que tous ceus de cette maison d'Austriche, sauf le Roy Catholique, sont reduits à grande povreté, mesmemant l'Empereur qui est en peu d'estimation en Allemaigne. L'eau que M. de Montaigne avoit beu le mardy, lui avoit faict faire trois selles et s'estoit toute vuidée avant mydy[8]. Le mercredy matin, il en print mesme mesure que le jour precedent. Il treuve que, quand il se faict suer au bein, le lendemein il faict beaucoup moins d'urines, et ne rend pas l'eau qu'il a beu; ce qu'il essaya aussi à Plommieres. Car l'eau qu'il prant lendemein, il la rend colorée et en rend fort peu, par où il juge qu'elle se tourne en aliment soudain, soit que l'evacuation de la sueur precedente la face ou le jeune; car lorsqu'il se beignoit, il ne faisoit qu'un repas: cela fut cause qu'il ne se beigna qu'une fois. Le mercredy, son hoste acheta force poissons; ledict seigneur s'enqueroit pourquoi c'estoit. Il lui fust respondu, que la pluspart dudit lieu de Bade mangeoint poisson le mercredy par religion: ce qui lui confirma ce qu'il avoit ouy dire, que ceus qui tiennent là la religion catholique, y sont beaucoup plus tandus et devotieux par la circonstance de l'opinion contrere. Il discouroit ainsi que: «quand la confusion et le meslange se faict dans mesmes villes, et se seme en une mesme police, cela relache les affections des hommes. La mixtion se coulant jusques aus individus, com'il advient en Auspourg et villes imperiales; mais quand une ville n'a qu'une police (car les villes de Souisse on chacune leurs lois à part et leur gouvernement chacune à part soy, ny ne dependant en matiere de leur police les unes des autres, leur conjunction et colligance, ce n'est qu'en certenes conditions generals) les villes qui font une cité à part et un corps civil à part entier, à tous les mambres, elles ont de quoy se fortifier

[8] On se passeroit bien de pareils détails; mais nous n'avons rien voulu tronquer.

et se meintenir; elles se fermissent sans doubte et se resserrent et se rejouingnent par la secousse de la contagion voisine». Nous nous applicames incontinant à la chaleur de leurs poiles, et est nul des nostres qui s'en offençat. Car depuis qu'on a avalé une certene odeur d'air qui vous frappe en entrant, le demurant c'est une chaleur douce et eguale. M. de Montaigne, qui couchoit dans un poile, s'en louoit fort, eins de santir toute la nuict une tiedeur d'air plaisante et moderée. Au moins on ne s'y brusle ny le visage ny les botes, et est on quitte des fumées de France. Aussi là, où nous prenons nos robes de chambre chaudes et fourrées entrant au logis, eus au rebours se mettent en pourpoint, et se tiennent la teste descouverte au poile, et s'habillent chaudement pour se remettre à l'air. Le jeudy il beut de mesme; son eau fit opération et par devant et par derriere, et vuidoit du sable non en grande quantité; et même il les trouva plus actives que autres qu'il eut essayées, soit la force de l'eau ou que son corps fut ainsi disposé; et si en beuvoit moins qu'il n'avoit faict de nulles autres, et ne les rendoit point si crues comme les autres. Ce jeudy il parla à un ministre de Zurich et natif de là, qui arriva là, et trouva que leur religion premiere estoit Zuinglienne: de laquelle ce ministre lui disoit qu'ils estoint approchés de la Calvinienne, qui estoit un peu plus douce. Et interrogé de la prédestination, lui respondit qu'ils tenoint le moyen entre Genesve et Auguste (*Ausbourg),* mais qu'ils n'empeschoint pas leur peuple de cette dispute. De son particulier jugement il inclinoit plus à l'extrême de Zuingle et la haut louoit, come celle qui estoit plus approchante de la premiere Chrestienté. Le vendredy après desjuné, à sept heures du matin, esptiesme jour d'Octobre, nous partimes de Bade; et avant partir, M. de Montaigne beut encore la mesure desdites eaus: ainsy il y beut cinq fois. Sur le doute de leur opération, en laquelle il treuve autant d'occasion de bien esperer qu'en nulles autres, soit pour le breuvage, soit pour le bein, il conseilleroit autant volontiers ces beings que nuls autres qu'il eut veus jusques lors: d'autant qu'il y a non seulemant tant d'aysance et de commodité du lieu et du logis, si propre, si bien party, selon la part que chacun en veut, sans subjection ny ampeschemant d'une chambre à autre, qu'il y a des pars pour les petits particuliers et autres pour les grands beings, galeries, cuisines, cabinets, chapelles à part pour un trein, et au logis voisin du nostre, qui se nome *la cour de la ville*[9], et le nostre *la cour de derriere*[10], ce sont maison publicques appertenantes à la seigneurie des cantons, et se tiennent par locateres. Il y a audit logis voisin encore quelques cheminées à la françoise. Les maistresses chambres ont toutes des poiles.

[9] Hôtel zum Staadhof.
[10] Hôtel zum Hinterhof

L'exaction du payemant est un peu tyrannique, come en toutes nations, et notamment en la nostre envers les estrangiers. Quattre chambres garnies de neuf licts, desqueles les deux avoint poiles et un being, nous coustarent un escu par jour chacun des maistres; et des serviteurs, quatre bats, c'est à dire, neuf solds, et un peu plus pour chaque; les chevaux six bats, qui sont environ quartorze solds par jour; mais outre cela ils y adjoustarent plusieurs friponneries, contre leur coustume. Ils sont gardes en leurs viles et aux beins mesmes, qui n'est qu'un village. Il y a toutes les nuits deux sentinelles qui rondent autour des maisons, non tant pour se garder des ennemis, que de peur du feu ou autre remuemant. Quand les heures sonnent, l'un d'eux est tenu de crier à haute voix et pleine teste à l'autre, et lui demander quelle heure il est; à quoi l'autre respond de mesme voix nouvelles de l'heure, et adjouste qu'il face bon guet. Les fames y font les buées à descouvert, et en lieu publicque dressant près des eaux un petit fouir de bois où elles sont chauffer leur eau, et les font meilleures, et fourbissent aussi beaucoup mieux la vaisselle qu'en nos hostelleries de France. Aux hostelleries chaque chamberiere a sa charge et chaque valet. C'est un mal'heur que, quelque diligence qu'on fasse, il n'est possible que des gens du païs, si on n'en rencontre de plus habiles que le vulgaire, qu'un estrangier soit informé des choses notables de chaque lieu, et ne sçavent ce que vous leur demandés. Je le dis à propos de ce que nous avions esté là cinq jours avec toute la curiosité que nous pouvions, et n'avions oui parler de ce que nous trouvames à l'issue de la ville. Une pierre de la hauteur d'un home qui sembloit estre la piece de quelque pilier, sans façon ny ouvrages, plantée à un couin de maison pour paroître sur le passage du grand chemin où il y a une moyen inscription latine que je n'eus moyen de transcrire; mais c'est une simple dedicace aus empereurs Nerva et Trajan. Nous vinsmes passer le Rhin à la ville de Keyserstoul[11] qui est des alliés des Souisses, et catholique; et delà suivimes ladite riviere par un très beau plat païs, jusques à ce que nous rencontrames des saults, où elle se rompt contre des rochers, qu'ils appellent les catharactes, comme celles du Nil. C'est que audessoubs de Schaffhouse le Rhin rencontre un fond plein de gros rochiers, où il se rompt, et au dessoubs dans ces mesmes rochiers il rencontre une pante d'environ deux piques de haut, où il faict un grand sault, escumant et bruiant estrangement. Cela arreste le cours des basteaus et interrompt la navigation de laditte riviere.

[12] Ville du comté de Bade.

Marc Lescarbot

Marc Lescarbot lebte von 1570–1630 oder 1634 und war Advokat, Schriftsteller und Reisender. Er gehörte unter der Regierung Ludwig XIII. von 1610–1613 zur französischen Gesandtschaft bei der Eidgenossenschaft in Genf. Sein bedeutendstes Werk ist die «Histoire de la Nouvelle France» 1609. Seine Schrift über seine Beobachtungen in der Schweiz wurde durch ein königliches Patent vom 12. September 1618 auf zehn Jahre gegen Nachdruck geschützt.

Bibliographie: Marc Lescarbot: Le tableau de la Suisse. Et autres alliez de la France és hautes Allemagnes, 1618.
Abgedruckt in B. Fricker: Anthologia ex thermis Badensibus, Aarau 1883, S. 55–57. *U. Münzel*

Mais quittant de Zurich la domination
Il vient à Bade faire humble submission,
Humble, d'autant que là luy a fait la Nature
Entre des monts estroits une basse encouleure.
C'est en cette cité que le grand Parlement
De cette nation se tient communement,
Parlement non semblable à ceux de nostre France,
Où des procés sans fin ne peut mourir l'engeance,
Mais à ceux que jadis tenoient nos premiers Rois
Quand ilz vouloient donner à leurs sujets des loix,
Ou tenir les Estats pour ouïr leurs complaintes,
Chastier les puissans qui ont les loix enfraintes,
Ou des Ambassadeurs des Princes receuoir,
Ou aux necessitez de la guerre pouruoir.
Ainsi, Bade, tu n'es (quoy que ville petite)
Au milieu des Cantons des moindres en merite,
Ayant ce grand honneur de receuoir chez toy
Chaque année tantot l'Ambassadeur d'un Roy,
Tantot d'un Empereur, ou de quelque grand Prince
Pour dire son affaire aux chefs de ta Prouince.
  Mais je te ferois tort si j' estois oublieux
A celebrer le los de tes bains precieux,
Precieux, soit en l'art de leur belle structure,
Que maint beau corps-d'hostel superbement emmure,

Ou bien pour les vertus qu'ils ont de soulager
Ceux qui de toutes parts viennent là se purger.
Car tout premierement ils ont grande efficace
Contre toutes douleurs que le froid nous pourchasse,
Sciatique, catharre, et toux, et galle aussi,
Et si l'homme ressent quelque nerf raccourci,
S'il demeure abbatu de la paralysie,
Ou va trainant son corps enflé d'hydropisie,
S'il est debilité, s'il manque d'appetit,
Si quelque vilain chancre en sa chair il nourrit,
S'il est incommodé de vieilles cicatrices,
Ou d'ulceres saigneux, ces bains luy sont propices.
Si quelque femme aussi souffre debilité
De matrice, ces bains luy rendent la santé,
Voire à celles encor prouoquent la grossesse
Qui de l'art d'enfanter n'ont sceu trouuer l'addresse.
Or soit pour ce sujet, ou quelque autre incogneu,
Si-tot qu'apres l'hyuer le beau temps est venu,
C'est vn plaisir de voir cent beautez nompareilles
Etaller en cent bains chacune ses merueilles,
Merueilles qui pourroient du ciel rauir encor
Ce Dieu qui descendit ça bas en pluïe d'or
Ardemment affollé de l'amoureuse flamme
Qu'allumoit en son cœur la beauté d'une Dame.
Ie vous repute heureux vous qui pleins de vigueur
Nourrissez dans le corps vn sang plein de chaleur,
De pouuoir quelquefois vn doux baiser soustraire
En faisant de ces bains l'épreuue salutaire,
Sans penser toutefois autre chose attenter
Si ne vouliez des Loix les peines meriter.
Mais je m'égare trop, r'entrons dans la carriere,
Et reprenons vn peu nostre route premiere.

Nanny von Escher

Die feinsinnige Zürcher Dichterin lebte von 1855–1932. Sie schrieb zahlreiche Erzählungen und Idyllen über das alte Zürich. Aber auch in Baden war sie zu Hause. Die vorliegende Erzählung dürfte autobiographischer Natur sein. Die wehmütige Reminiszenz erhält eine aktuelle Note, da das Badhotel «Schwanen», von dem hier die Rede ist, am 1. Oktober 1976 geschlossen wurde.
Bibliographie: Feuilleton in der Neuen Zürcher Zeitung unbekannten Datums, wohl Mitte der zwanziger Jahre des 20. Jahrhunderts. *Uli Münzel*

Ehedem bildeten, wenn sie nach Baden fuhr, die sogenannten grossen Bäder das Ziel. Diesmal aber wanderte das alte Fräulein über die Brücke zum sonnig gelegenen «Schwanen» hinüber. Das Verlangen nach Sonne hatte die Tradition besiegt, und die Annahme, dass man nur in den alten Badehotels standesgemäss leben könnte, vertrug sich nicht mehr mit neuzeitlichen Ideen. So stieg sie denn die paar Stufen hinauf zur Halle, rechts die im Jugendstil geschmückte Fensterwand des Lesezimmers, wo ein weisshaariger Herr in grauen Filzpantoffeln und einem schwarzen gestickten Hauskäppchen die «Gazette de Lausanne» las und eine einfache dunkelgekleidete Frau sich über ihre Stickarbeit beugte, links hinter einer ebensolchen Scheibe das Bureau. Eine Portierloge gab es nicht. Vom Besitzer wurde sie im Lift in ihr Reich befördert, und dort fühlte sie sich sofort heimisch. Das Zimmer war geräumig und hübsch möbliert. Vom Balkon aus schaute sie in die grünen Fluten der Limmat und dabei war ihr zumute, als hörte sie Lohengrin singen: «Mein lieber Schwan!» Mit einem Male war ihr das Haus lieb. Hier würde sie leicht die Unbill der Witterung vergessen können, dachte sie, und sie täuschte sich nicht.
Wenn sie an den folgenden Tagen beim Erwachen nach dem Wetter spähte und aus dem Nebelgrau sich nur die Brücke deutlich abhob, auf der ein Regenschirm hinab und einer hinauf getragen wurde, tröstete sie sich mit dem Gedanken an des Schwanes weiches, warmes Gefieder. Nur eines befremdete sie: die kahlen Wände. Doch auch damit söhnte sie sich rasch aus. In schlaflosen Nächten projizierte sie ihre Erinnerungsbilder darauf.
Da war zuerst «Baden von einst». Als Kind hatte sie eine Tante besuchen dürfen, welche im «Staadhof» die heilkräftigen Bäder gebrauchte. Es war so lange her, dass sie sich nicht mehr auf alles besann. Sie wusste nur noch, wie auf dem Kaffeetisch das berühmte Lokalgebäck, die Spanischbrötli, geduftet

hatten, die inzwischen von den internationalen Cremeschnitten und Mokkawürfeln verdrängt worden waren. Nachdem man gründlich gestärkt war, legte Tante ihre Mantille um und griff nach dem runden Strohhut, den die Putzmacherin eigens für die Badekur hatte anfertigen müssen und den man als Kuriosität bestaunte, weil man in Zürich von seinem Vorhandensein nichts ahnte. Und nun ging's die Badstrasse hinauf ins Städtchen zum Spielzeugladen an der Ecke, wo Tante Halt machte. Kleine ovale Spanschachteln, die reizende Puppenservis aus Milchglas, mit roten Blümchen bemalt, enthielten, bekam sie regelmässig als Reisekram, und sicherlich befand sich auch daheim im Glasschränkchen des alten Fräuleins noch ein solches Tässchen. Was aus Baden stammte, war stets besonders lieb. Und erst der Ort! Dort erschien alles geheimnisvoll: der mit bunten Ziegeln bedeckte Kirchturm, der von weitem aussah, als sei er mit Riesenglasperlen bestickt, und das zierliche Tempelchen vor dem «Staadhof», in welchem die heisse Quelle sprudelte. Nirgends hatten ihre Kinderaugen Ähnliches gesehen. Darum erstand jetzt nach Jahrzehnten alles wieder in lichtem Glanz.

Das nächste Bild, welches die Erinnerung an die kahle Wand heftete, war das «Grand Hotel der 80er Jahre», wo sich eine elegante Gesellschaft in der hohen Halle in babylonischem Sprachengeschwirr unterhielt. Mit ihrer Mutter war das alte Fräulein damals dort gewesen; denn der «Staadhof» hatte inzwischen seinen Rang eingebüsst, genau wie die Spanischbrötchen ihre Regentschaft auf dem Kaffeetisch. Sie liess die Gäste vor ihrem geistigen Auge Revue passieren: die vornehme Neuenburgerin, deren dominierendes Wesen und übertriebene Schlichtheit in der Kleidung verrieten, dass sie in frommen Kreisen eine Rolle zu spielen gewöhnt war, und die Waadtländerin im schwarzen Samtkleid, die Frömmigkeit geschickt mit mondänen Allüren zu verbinden verstand. Etwas abseits promenierte Oberst Rothpletz' imponierende Erscheinung. War er besonders gut gelaunt, so setzte er sich manchmal zu ihr, die eine der jüngsten in jenem Kreise war, und las ihr aus seinen Gedichten. In dem einförmigen, nichtstuerischen Leben fiel es ihrer Mutter plötzlich ein, dass entfernte Verwandte des Schwiegervaters, die früher in Deutschland gelebt hatten, nach Baden gezogen waren, und so beschlossen sie eines Tages, die unbekannten Herrschaften aufzusuchen. Die Haustüre des behaglichen Einfamilienhauses wurde von einer selbstbewusst dreinschauenden Dienerin geöffnet, welche die Damen in einen rottapezierten Salon führte, dessen Wände Familienporträte schmückten, die von der glücklichen Besitzerin mit Stolz vorgestellt wurden. Die Glanznummer bildete in seiner kleidsamen Uniform der oft genannte Rittmeister Ott zum «Schwert» in Zürich. Er vermittelte ein anregendes Gespräch, das nach Fortsetzung ver-

langte, so dass von der stattlichen Herrin ein Gegenbesuch im Hotel versprochen wurde, der gar nicht lange auf sich warten liess.
Das alte Fräulein blickte bei diesem Gedankengang gespannt auf die helle Fläche zwischen Fenster und Spiegelschrank. Ihr war, sie sehe dort die zwei Gestalten auftauchen: Bruder und Schwester. Beide überragend, sie in tiefer Trauer, er in Grau. Er war der Typus eines Landedelmanns. Selten sah man ihn ohne seine grosse graue dänische Dogge. Sie unterhielten sich wie alte Bekannte, und als das liebenswürdige Geschwisterpaar sich verabschiedete, lud es die junge Base auf nächstes Frühjahr nach Baden ein.
Nun lernte sie die Bäderstadt in ihrem Glanze kennen. Tag für Tag vergoldete die Sonne das malerische Landschaftsbild, und was die Erinnerung an die dritte Wand über der Bettstelle zauberte, war ein Wald von Blütenbäumen, Gärten voller Rosenbeete, Veranden und Balkone mit Syringen überkleidet. Licht und Farbe an allen Ecken und Enden und ein Schlaraffendasein wie nie und nirgends zuvor. Nach dem Frühstück, das auf der gedeckten Galerie mit dem Blick auf die Limmat serviert wurde, holten die beiden Grauen, Herr und Hund, sie zur Morgenwanderung ab. Immer wieder galt es, neue Wege zu gehen: auf bequemer Chaussee, auf schmalen Wiesensteigen, auf holprigen Bergpfaden, oder auf den von Jahrhunderten ausgetretenen Stufen hinauf zum alten Stein von Baden, Schritt für Schritt gab die Geschichte das Geleit, und gemeinsame Interessen und Sympathie ketteten sie immer fester aneinander. Nachmittags fuhr man in die Umgebung hinaus, an den Rhein oder an die Reuss. Überall war es schön. Eine unternehmende Berner Dame mit schneeweissen Locken stellte die Programme zusammen und würzte die Wagenfahrten mit ihrem Humor. Das alte Fräulein lächelte, wenn sie an die mit französischen Brocken durchsetzten berndeutschen Plaudereien dachte.
Wo wäre heute eine solch amüsante Unterhaltung zu finden? Im Speisesaal drunten verhandelte man an kleinen Tischen die Vorzüge des Menüs und die Nachteile der Witterung im Flüsterton. Ein klösterliches Silentium herrschte. Wohl war sie wieder in ihrem geliebten Baden, doch der Frühling war kalt, und die Menschen von damals waren alle tot. Nur in ihrem Herzen lebten sie fort mit ihrer Liebenswürdigkeit, ihrer Eifersucht und ihren Intrigen. Dieses gesellschaftliche Trifolium hatte sie in dem kleinen Ort gründlicher kennen gelernt als in einer grossen Stadt. Sie hatte mehr gescherzt als anderswo und bitterlicher geweint. Der Frühling mit seinen Gewitterstürmen war über sie dahingebraust. Jetzt fehlte die Sonne, aber auch der neidische Schatten.
Auf die düstern Nebeltage im «Schwanen» warf lachender, leuchtender Lenz, den weder Hagelschauer, noch Regenguss aus dem Gedächtnis zu verwischen vermochte, sein versöhnendes Licht.